

Riposte féministe

de Marie Perennès, Simon Depardon
France - 09/11/2022

Judi 09/03/2023 18h30
Dimanche 12/03/2023 19h00
Lundi 13/03/2023 14h00

Court métrage : **ÉCRIVAINES PUBLIQUES**

Audrey Espinasse, Sami Lorentz – (Docu – 7'58)

Plongée dans une permanence d'écrivains publics au quartier de la Capsulerie de Bagnolet, l'un des plus denses d'Europe. Regards croisés sur les usagères en quête d'un avenir meilleur pour elle ou leur famille.

Extraits du dossier de presse du film

ENTRETIEN AVEC MARIE PERENNÈS ET SIMON DEPARDON

Comment est né le projet de faire un film avec ces jeunes féministes qui investissent les murs des villes pour dénoncer les violences sexistes et les féminicides ?

Marie Perennès : L'envie de ce film est née d'un engagement personnel et surtout d'une grande curiosité pour le sujet. Comme beaucoup de gens, nous avons découvert un collage en bas de chez nous. Ça nous a beaucoup touchés et quelques jours plus tard, je faisais ma première session de collage avec le collectif parisien. Il y a eu tout de suite le désir d'écouter ce que ces militantes avaient à nous dire et la volonté de leur donner la parole – une parole qui nous semblait souvent caricaturée dans les médias. Nous avons voulu garder une trace de cette action qui par essence est éphémère puisque c'est de la colle, de la peinture noire sur des feuilles A4 qui disparaissent au fil des intempéries, de l'arrachage des passants mécontents ou des municipalités.

Simon Depardon : Nous avons envie de découvrir qui se cachait derrière ces messages et d'aller à leur rencontre. Nous voulions passer un moment privilégié avec plusieurs collectifs en France, pour montrer comment ils s'organisent, leurs discussions, leur colère et surtout leurs espoirs. À partir de là, on a mis en place un dispositif qui s'est adapté à chaque collectif et chaque ville, à Paris mais aussi dans le reste de la France, à Lyon, Compiègne, Amiens, Marseille, etc.

Vous avez justement choisi de filmer plusieurs collectifs plutôt que de vous attacher à un seul endroit et un seul groupe. Pour quelle raison ?

S.D : On avait extrêmement envie de filmer la France et la pluralité de ce mouvement, en allant contre cette idée reçue que les campagnes et les petites villes seraient laissées à l'extrême droite. On voit bien qu'il y a une jeunesse qui se bat, qui pense à l'égalité femme-homme, à l'écologie... Après plusieurs repérages, on s'est vite rendu compte que le film devait aussi être tourné dans les villes moyennes et les villages, pas seulement dans les grandes villes.

Comment avez-vous procédé pour rencontrer ces militantes, puis pour qu'elles acceptent d'être filmées ?

M.P : Ça a commencé par ce collage dans notre rue que j'ai posté sur Instagram en identifiant le collectif parisien. Elles m'ont invitée à les accompagner à une session de collage. J'y suis allée et à partir de là, j'ai commencé à nouer des contacts avec plusieurs colleur·euses parisiennes puis avec d'autres collectifs en France. Quand nous arrivions dans une ville, nous les rencontrions et de fil en aiguille, nous réussissions à créer une complicité, une confiance. Ensuite nous avons dû choisir au montage pour chaque ville, les personnages de notre documentaire.

Qui sont ces militantes ?

M.P : Ils et elles se désignent sous l'appellation de « colleur·euses ». C'est le terme inclusif pour les qualifier puisqu'il s'agit de femmes mais aussi de personnes de minorités de genre, des personnes trans ou non binaires. Je dirais que les personnes que nous avons rencontrées sont majoritairement assez jeunes, entre 18 et 25 ans.

S.D : Elles sont très politisées, ont un discours spontané et assez bluffant. Après, je n'ai pas l'impression qu'il y ait vraiment un profil type, c'est un mouvement très inclusif et tout le monde y est accepté, de l'étudiante à la cadre supérieure. Leur fonctionnement est très horizontal, il n'y a pas de cheffe et chacun peut proposer des actions, des collages, des slogans. Leur mode d'action ne s'arrête pas qu'aux collages, elles interviennent souvent en soutien aux victimes en organisant des marches blanches, des manifestations, etc.

Vous les avez suivies dans leurs expéditions nocturnes. Comment cela s'organisait-il ?

M.P : Nous passions plusieurs jours dans chaque ville pour préparer avec elles les séquences qui allaient pouvoir être filmées. À partir de là, nous les accompagnions pour un collage le soir ou très tôt le matin. L'idée était vraiment de les suivre comme des petites souris.

S.D : Pour nous il était très important de ne pas rajouter à l'urgence du collage celle de la caméra. Souvent, quand les médias s'intéressent aux sessions, c'est toujours filmé à l'épaule. Nous, on a préféré prendre notre temps, poser le regard pour mieux les entendre. Les plans fixes à plusieurs caméras nous permettaient de montrer cette récupération de l'espace public, notamment la nuit. À force d'y participer, nous avons compris comment donner un aspect cinématographique à ces moments et je crois que le résultat est là.

RIPOSTE FÉMINISTE est un film sur le militantisme, sans être explicitement un film engagé. Comment avez-vous travaillé cette distance avec votre sujet ?

M.P : Oui, il y a toujours une juste distance à trouver pour traiter tout sujet mais pour répondre très honnêtement à votre question je dirais qu'aujourd'hui faire un film sur le féminisme en France c'est nécessairement être engagé.e. Le monde du cinéma comme le reste de la société française est éminemment patriarcal et même si on pourrait penser que faire un film sur le militantisme féministe au XXI^e siècle c'est facile et bien ça ne l'est pas du tout... Si nous n'étions pas engagé·es sur ce combat contre les violences faites aux femmes, nous et notre productrice Claudine Nougaret, je pense que nous n'aurions pas pu faire ce film.

S.D : 80 % des films sont réalisés par des hommes et je pense que quoiqu'on en dise le féminisme n'est toujours pas un sujet mainstream. On sait que certaines idées ne font pas encore l'unanimité dans la société et donc on a voulu donner au spectateur la capacité de se faire sa propre opinion sur le sujet. C'est pour ça que nous avons voulu éviter l'interview face caméra par exemple. On a préféré un style documentaire en immersion qui restitue cette parole militante au mieux.

Comment voyez-vous l'avenir de ce mouvement ?

L'engagement féministe a-t-il encore de beaux jours devant lui ?

M.P : Il y a beaucoup de combats qui ont été menés jusqu'ici et nous sommes héritiers et héritières de toutes ces victoires féministes. Ces combats sont régulièrement remis en question, comme le droit à l'avortement menacé aujourd'hui par la Cour Suprême aux États-Unis. Et il y en a d'autres à remporter. Nous sommes très loin d'une égalité femme-homme et de la fin des violences sexistes. Je pense qu'il y en a encore des luttes à gagner et les féministes qu'on a rencontrées nous ont montré qu'elles ne lâcheront rien.

S.D : C'est aussi une action directe qui comble un vide laissé par notre démocratie représentative. Les collages sont un outil pour participer autrement au débat politique et même si le mouvement disparaît un jour, la détermination féministe n'est pas près de s'essouffler.

L'ŒIL DE LA MÉDIATHÈQUE



La Médiathèque de Mâcon accompagne cette projection et propose à cette occasion une sélection de documents sur « Défendre les droits des femmes ».

Le Choix, BD de Désirée et Alain Frappier, 2015

Droit des femmes, tout peut disparaître, Livre de Pauline Delage, 2018

L'Événement, DVD de Audrey Diwan, 2022

Les Bureaux de Dieu, DVD de Claire Simon, 2009

